

Traduzione di fr. Camille M. Jacques, o.s.m



LE SEIGNEUR VERRA LE SANG: Ex 12, 21-32

Dans les chapitres 12 et 13 du livre de l'Exode, nous pourrions identifier cinq dispositions liturgiques sur la Pâque, cinq éléments successifs de rituel:

- l'agneau (cf. Ex 12, 3-11),
- les pains azymes (cf. Ex 12, 15-20),
- le sang sur les linteaux et les montants des portes (cf. Ex 12, 7. 21-23),
- la Pâque comme mémorial (cf. Ex 12, 14. 24-27),
- le rachat des premiers-nés (cf. Ex 13, 1-16),
- avec au centre le récit du dixième signe (cf. Ex 12, 29-32).

Le sacrifice pascal est l'élément central du repas de la rédemption: un agneau rôti en entier, mangé en toute hâte en signe du pain non fermenté, avec les herbes amères qui rappellent l'oppression que les fils d'Israël laissent derrière eux.

À tout cela s'ajoute un acte singulier et aussi un peu grotesque: le linteau et les montants des portes sont marqués par le sang de l'agneau, garant du salut de ceux qui sont à l'intérieur des maisons, dans l'attente que passe la nuit de terreur.

Voyons ce qu'il y a derrière ces gestes, dans ces gestes, le signe de l'agneau, les signes de sang de cette nuit-là.

LE SANG

On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera.

Ex 12, 7

Moïse convoqua tous les anciens d'Israël et leur dit: «Prenez un agneau par clan et immolez-le pour la Pâque.

Puis vous prendrez un bouquet d'hysope, vous le tremperez dans le sang que vous aurez recueilli dans un récipient, et vous étendrez le sang sur le linteau et les deux montants de la porte. Que nul d'entre vous ne sorte de sa maison avant le matin.

Ainsi, lorsque le Seigneur traversera l'Égypte pour la frapper, et qu'il verra le sang sur le linteau et les deux montants, il passera cette maison sans permettre à l'Exterminateur d'y entrer pour la frapper.

Ex 12, 21-23

C'est la première fois dans l'Écriture qu'un rite du genre est ordonné et fait. C'est une nouveauté absolue. Nous avons déjà vu dans la *lectio* précédente comment les maisons des Israélites ont été faites autels de cette façon, lieu de la présence de Dieu au milieu de son peuple.

Mais encore une fois aidés par la pensée rabbinique, nous nous posons des questions: Dieu qui voit tout et sait tout n'a certainement pas besoin du signe du sang sur les portes des hébreux pour reconnaître leurs maisons et passer tout droit. Il doit toutefois le voir.

Et alors, pourquoi ce sang-là, pourquoi cet ordre-là?

De plus: par quel sang était marqué l'intérieur ou l'extérieur des portes?

Les réponses de la réflexion rabbinique se basent surtout sur ce que dit le texte: le sang servira de signe *pour vous*.

En effet, nous savons que l'expression *pour vous* est répétée 11 fois au chapitre 12:

Pour vous, c'est le premier des mois, le temps des hommes libres (cf. *Ex* 12, 2),

pour vous, c'est l'agneau (cf. *Ex* 12, 5),

pour vous, il doit être gardé (cf. *Es* 12, 6),

pour vous, son sang sera un signe (cf. *Ex* 12, 13),

pour vous, ce jour-ci sera un mémorial (cf. *Ex* 12, 14)

pour vous, sont les convocations sacrées des jours des Azymes (cf. *Ex* 12, 16),

pour vous, c'est la terre que le Seigneur vous donne (cf. *Ex* 12, 25).

Toute cette nuit-ci est *pour vous* et les fils demanderont:

qu'est-ce qu'est *pour vous* ce rite? (cf. *Ex* 12, 26).

Il est impressionnant de voir comment tout cela est *pour vous*.

Tout ce qui est de Dieu et vient de Dieu est *pour vous*.

De ce *pour vous*, la pensée rabbinique donne une série d'interprétations du sang sur les linteaux.

Une première interprétation dit qu'il est un signe évident de polémique contre l'idolâtrie:

Que chacun se procure un agneau (cf. *Ex* 12, 3).

Il est écrit: «Honte aux serviteurs d'idoles qui se vantent de vanités! À genoux devant lui, tous les dieux!» (*Ps* 97, 7).

Quand le Saint, béni soit-Il, dit à Moïse de tuer l'agneau pascal, Moïse répond: Seigneur de l'univers! Comment puis-je le faire? Ne sais-tu pas que l'agneau est un des dieux de l'Égypte? Comme il est dit: Si nous faisons, sous leurs yeux, un sacrifice abominable pour les Égyptiens, peut-être ne nous lapideraient-ils pas? (cf. Ex 8, 22). Dieu répliqua: par ta vie, Israël ne partira pas d'ici avant d'abattre les dieux égyptiens devant leurs yeux, afin que je puisse leur enseigner que leurs dieux ne sont rien. Et cela, c'est qu'Il fit; car, cette nuit-là même il frappa les premiers-nés de l'Égypte

et cette nuit-là les Israélites abattirent et consommèrent leur agneau pascal. Les égyptiens virent leur premiers-nés morts et leurs dieux tués et ils ne purent rien faire, comme dit le verset: «Le lendemain de la Pâque, les fils d'Israël sortirent librement sous les yeux de toute l'Égypte, tandis que les Égyptiens enterraient tous ceux que le Seigneur avait frappés parmi eux, tous leurs premiers-nés. Le Seigneur avait fait justice de leurs dieux» (Nb 33, 4).

Exode Rabbâh XVI, 3

Selon ce *midrāš*, ce que Moïse avait dans un premier temps considéré comme un dangereux acte de provocation (cf. *Ex* 8, 22) et ici ordonné par Dieu comme une indication finale et décisive que lui seul est le Seigneur du destin des hommes et qu'il n'y a pas d'autres dieux qui s'opposent à sa volonté.

Selon cette explication, le sang était sur le côté extérieur des portes, afin qu'il puisse être vu par tous les égyptiens.

Une autre interprétation, typiquement juive, dit que le sang sur les linteaux, est l'acte, avec la circoncision, par lequel les juifs méritèrent la rédemption. Croire en la rédemption n'est pas suffisant sans des actes de foi, et les actes de foi sont les *mišwōt*, l'observance des commandements.

En voyant que le peuple hébreu était privé de *mišwōt*, Dieu leur donna ces deux préceptes grâce auxquels ils furent rachetés:

Pourquoi Dieu les protège-t-il par le sang? De sorte qu'il se souvienne en leur faveur du sang de la circoncision d'Abraham.

À cause des deux types de sang, Israël fut racheté de l'Égypte, le sang de la Pâque et le sang de la circoncision, comme il est dit: «Je suis passé près de toi, et je t'ai vue te débattre dans ton sang. Quand tu étais dans ton sang, je t'ai dit: "Je veux que tu vives!"» (Ez 16, 6).

Et vous étendez le sang sur le linteau: par les mérites d'Abraham.

Et les montants des portes: par le mérite d'Isaac et de Jacob.

C'est par leurs mérites qu'Il vit le sang et ne permit pas à l'exterminateur d'entrer dans votre maison pour frapper.

Exode Rabbâh XVII, 3

Dans la citation d'Ézékiel, faite du *midrāš*, le mot *sang* est au pluriel en hébreu et, avec licence poétique, on pourrait le traduire par: je t'ai vue te débattre *dans tes sangs* (בְּדַמַּיִק, *bedāmayik*). Quand tu étais *dans tes sangs* (בְּדַמַּיִק, *bedāmayik*).

Et alors les commentaires juifs disent que ce pluriel fait référence au sang du sacrifice et à celui de la circoncision.¹ Grâce à ces deux mérites, donc, les Israélites sortirent de l'Égypte.

¹ Au chap. 12, 43s, on parle de circoncire les étrangers qui participent au repas pascal. La circoncision est un requis fondamental pour célébrer le repas pascal de cette nuit-là: aucun incirconcis ne pourra en manger (cf. *Ex* 12, 48).

Le sang de la circoncision et celui de l'agneau sont les deux signes qui témoignent de l'unité de ceux qui ont le même destin et la même appartenance à Dieu et à un peuple. Ils manifestent l'identité d'un peuple qui reconnaît la seigneurie de Dieu et adhère à son enseignement.

Le sang à l'extérieur est donc ce que Dieu a demandé aux fils d'Israël pour manifester leur diversité dans le contexte où ils vivaient, comme témoignage pour les égyptiens de leur appartenance au peuple de Dieu, qui étaient prêts à sortir de l'Égypte comme un peuple et à mettre leur confiance en Dieu pour leur cheminement.

Une troisième et dernière interprétation affirme que l'agneau pascal constitue une protestation contre l'idolâtrie, non pas celle des égyptiens, mais celle des Israélites. Séjourner en Égypte pendant des générations a amené les fils d'Israël à adopter leurs *credo* erronés, à se sentir attirés et conditionnés par les cultes faciles et attrayants du Panthéon égyptien, tout comme les hébreux du temps de l'exil furent attirés par les cultes solennels et précieux de Babylone, au point de ne pas vouloir retourner à Jérusalem. Devant cette accessibilité de la religion égyptienne, la perspective d'un Dieu unique qui offre le don et le poids de la liberté est bouleversant et chargé de craintes. L'intervention de Dieu a démolie non seulement la structure du pouvoir politique et religieux de leurs oppresseurs, mais aussi le système de *credo* que les Israélites eux-mêmes avaient désormais assumé.

Nous avons deux textes de l'Ancien Testament qui parlent de ce témoignage, celui d'une fatigue à laisser le *credo* assumé, les idoles de l'Égypte:

Tu leur diras: Ainsi parle le Seigneur Dieu: Le jour où j'ai choisi Israël, où j'ai levé ma main en faveur de la descendance de la maison de Jacob, je me suis fait connaître d'eux au pays d'Égypte; j'ai levé ma main pour eux en disant: "Je suis le Seigneur votre Dieu."

Ce jour-là, j'ai levé ma main pour eux, jurant de les faire sortir du pays d'Égypte vers un pays que j'avais exploré pour eux, un pays ruisselant de lait et de miel, le plus beau de tous les pays.

Je leur ai dit: "Que chacun rejette les horreurs qui attirent ses yeux! Ne vous rendez pas impurs avec les idoles immondes de l'Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu."

Mais ils se révoltèrent contre moi et refusèrent de m'écouter: aucun ne rejeta les horreurs qui attireraient ses yeux; ils ne renoncèrent pas aux idoles immondes de l'Égypte. Alors j'ai dit: "Je déverserai ma fureur contre eux, j'irai jusqu'au bout de ma colère envers eux, en plein pays d'Égypte."

Ez 20, 5-8

Et maintenant craignez le Seigneur; servez-le dans l'intégrité et la fidélité. Écartez les dieux que vos pères ont servis au-delà de l'Euphrate et en Égypte; servez le Seigneur.

S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir: les dieux que vos pères servaient au-delà de l'Euphrate, ou les dieux

des Amorites dont vous habitez le pays. Moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur.»
Js 24, 14-15

Selon la pensée rabbinique, Dieu impose un choix à son peuple: sacrifier le Dieu-agneau de l'Égypte qu'ils adorent, en rompant ainsi leur lien avec l'idolâtrie, et démontrer à Dieu et, surtout démontrer à eux-mêmes, d'être prêts pour la rédemption.

Mettre le sang sur les portes est donc un symbole de foi et non une provocation faite aux égyptiens. Ce signe n'est pas donc mis à l'extérieur des portes pour qu'il soit vu par les égyptiens, mais il est plus probable que l'intérieur des portes ait été aspergé du sang, comme un message à interioriser, un signe exclusif pour les fils d'Israël.

Ces diverses interprétations nous enseignent que la liberté tant espérée et désirée a besoin du soin des premiers pas, des pas de choix, de renoncement, de détachement, des pas qui disent à nous-mêmes qui nous sommes et ce que nous voulons être, des signes qui nous racontent ce que nous avons laissé derrière et ce que nous sommes disposés à vivre pour entrer dans ce que nous avons devant nous avec courage, confiance et détermination.

EN TOUTE HÂTE

Nous avons vu dans la *lectio* du mois dernier l'origine du sens du mot *Pesah*. C'est un troisième lieu d'où la pensée rabbinique déduit la signification de ce mot:

La voix de mon bien-aimé! C'est lui, il vient... Il bondit sur les montagnes, il court sur les collines, mon bien-aimé, pareil à la gazelle, au faon de la biche. Le voici, c'est lui qui se tient derrière notre mur: il regarde aux fenêtres, guette par le treillage.
Ct 2, 8-9

Ici, il n'y a pas le verbe פָּסַח, *pāsaḥ*, mais il y a la même idée: on évoque Dieu qui saute à grands pas par les montagnes pour aller annoncer le jour de la rédemption, de la libération.

Dieu saute, danse, se précipite en hâte d'une colline à l'autre, d'un mont à l'autre, pour rejoindre le peuple et le conduire en dehors de l'Égypte. C'est lui qui se dépêche, et se hâte d'aller à la rencontre d'Israël, car il a hâte de sauver son peuple. La hâte, donc, n'est pas de se dépêcher à partir, parce qu'ils sont en fuite ou par peur que les Égyptiens changent d'idée. Comme pour la fin de l'exil babylonien, dans la nuit de l'exode les Israélites sont partis avec assurance car Dieu était devant, portant une lanterne comme un serviteur, dit le *midraš*, et il était derrière eux. Ils ne fuient

pas comme des voleurs et des brigands, mais ils sortent tranquillement car Dieu les protège.

Qu'est-ce que veut dire l'Écriture quand elle dit: *Vous le mangerez en toute hâte (Ex 12, 11)? [...]*

Abba Hanin, au nom de R. Eliezer dit: il fait référence à la hâte de la Šekînâh. Et bien qu'il n'y ait pas de preuves en faveur de cela, il y a un texte qui dit: *La voix de mon bien-aimé! C'est lui, il vient... Il bondit sur les montagnes, il court sur les collines, mon bien-aimé, pareil à la gazelle, au faon de la biche. Le voici, c'est lui qui se tient derrière notre mur: il regarde aux fenêtres, guette par le treillage (Ct 2, 8-9)*. On pourrait penser que, à l'avenir, même la libération adviendra en hâte. Bien qu'il est dit: *Et ce n'est pas en hâte que vous sortirez, vous n'irez pas comme des fuyards, car il marche devant vous, le Seigneur, et celui qui ferme la marche, c'est le Dieu d'Israël! (Is 52, 12)*.

Mekhilta de Rabbi Ishmael, traité Pisha, chap. VII (Ex 12, 11-14)

Étant donné cette hâte, il est alors étrange que Dieu ordonne le rite de l'agneau, un rite qui exige tout son temps, occupe une soirée entière, une nuit. Pourquoi est-il nécessaire qu'il voit le sang de l'agneau?

Et quand je vois le sang

R. Ishmael avait l'habitude de dire: Tout n'est pas révélé devant Lui, comme il est dit: *Lui qui révèle profondeurs et secrets, il connaît ce qui est dans les ténèbres (Dn 2, 22)? Il est aussi dit: Même la ténèbre pour toi n'est pas ténèbre, etc. (Ps 139, 12)*. Quel est, alors, le sens, la signification des paroles: *Et quand je vois le sang?* C'est seulement ceci: Comme récompense pour ton observance de ce précepte, je me révélerai et te garderai, comme il est dit: *Et je passerai tout droit*. Passer tout droit (au-delà) signifie simplement protéger, comme il est dit: *Comme les oiseaux qui étendent leurs ailes, ainsi le Seigneur de l'univers protégera Jérusalem: il protégera et libérera, il épargnera et délivrera (Is 31, 5)*.

Et quand je vois le sang

Je vois le sang du sacrifice d'Isaac.²

Car il est dit: *Abraham donna à ce lieu le nom de «Le-Seigneur-voit» (Gn 22, 14)*.

Également dans un autre passage: *Au moment d'exterminer, le Seigneur regarda, et il renonça à ce mal. Il dit à l'ange exterminateur: «Assez! Maintenant, retire ta main!» (1 Chr 21, 15)*. Que vit-il? Il vit le sang du sacrifice d'Isaac, comme il est dit: *Dieu saura bien trouver l'agneau (Gn*

² La disponibilité d'Isaac à donner son sang comme sacrifice, pour que, en effet, quelque goutte du sang d'Isaac fut offerte en sacrifice, mais comme dit Genesi Rabbah: Dieu verra lui-même le sang du sacrifice (cf. Gn 22, 5), est interprété comme: Dieu verra qu'Isaac était prêt à être l'agneau pour le sacrifice.

22, 8).

Je passerai tout droit (au-delà)

R. Josias dit: ne lis pas *ufasahti* (je te protégerai), mais *ufasa'ti* (Je passerai tout droit [au-delà]). Dieu sauta les maisons de ses fils en Égypte, comme il est dit: *La voix de mon bien-aimé! C'est lui, il vient... Il bondit sur les montagnes, il court sur les collines, mon bien-aimé, pareil à la gazelle, au faon de la biche. Le voici, c'est lui qui se tient derrière notre mur: il regarde aux fenêtres, guette par le treillage (Ct 2, 8-9).*

Mekhilta de Rabbi Ishmael, traité Pisha, chap. VII (Ex 12, 11-14)

Ce que Dieu vit sur les montants des portes, c'est le sang de l'agneau qui a été immolé à la place d'Isaac. Il voit et il se souvient, il se souvient qu'Isaac était disposé à mourir pour que sa descendance puisse vivre.³

Et il voit l'agneau qui sera sacrifié à la place d'Isaac: quand Abraham et Isaac montaient sur la montagne Dieu a vu le sang de l'agneau pascal, qui devait être versé beaucoup plus tard, dans la nuit de la sortie d'Israël de l'Égypte.

Pour cet épisode l'agneau pascal est signe de l'empressement de Dieu à sauver son peuple: il court, saute au milieu des montagnes et des collines pour rejoindre son peuple, comme le bien-aimé du Cantique.

C'est une pensée fondamentale pour comprendre le sens des sacrifices de l'ancien Israël: l'efficacité des sacrifices qui se consomment chaque jours s'appuie sur la mémoire de l'acceptation d'Isaac, qui montait le mont uni, parfaitement uni à son père Abraham.

UN SACRIFICE ETERNEL

Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel: d'âge en âge vous la fêterez.

Ex 12, 14

³ Dans la lecture hébraïque de Gn 22 une double interprétation de la réponse d'Abraham à son fils est mise en évidence.

Isaac dit à son père Abraham: «Mon père!

– Eh bien, mon fils?»

Isaac reprit: « Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste?»

Abraham répondit:

«Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils».

(אֱלֹהִים יִרְאֶה-לוֹ הַשֶּׁה לְעֹלָה בְנֵי, 'ēlōhîm yir'êh hasśêh le'olâh)

Et ils s'en allaient tous les deux ensemble (Gn 22, 8).

La phrase 'ēlōhîm yir'êh hasśêh le'olâh benî, peut être légitimement traduite de deux façons:

Dieu verra l'agneau pour l'holocauste, fils bien-aimé,

ou bien:

Dieu verra l'agneau pour l'holocauste, mon fils.

Une réponse qui laisse entrevoir deux résultats possibles, compris par un Isaac consentant qui choisit de continuer à monter avec son père: *Et ils allèrent tous deux, l'un pour lier et l'autre pour être lié, l'un pour abattre et l'autre pour être abattu (Bereshit Rabba, LVI, 4).*

Cette réflexion nous amène à comprendre et à reconnaître plus profondément le sacrifice du vrai Agneau dans lequel s'accomplit toute l'œuvre du salut, d'Adam le premier homme, jusqu'au dernier homme de la terre, le salut annoncé dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau, salut plein et définitif, l'Agneau de Dieu qui prend sur lui le péché du monde, l'Agneau immolé dès la fondation du monde, le vrai Isaac, une chose seule avec son Père.

*Voici la fête de la Pâque dans laquelle est mis à mort l'Agneau véritable
dont le sang consacre les portes des croyants.
Voici la nuit où tu as tiré d'Égypte les enfants d'Israël, nos pères,
Et leur as fait passer la mer Rouge à pied sec.
C'est la nuit où le feu d'une colonne lumineuse
repoussait le ténèbres du péché.
C'est maintenant la nuit qui arrache au monde corrompu, aveuglé par le mal,
ceux qui, aujourd'hui et dans tout l'univers, ont mis leur foi dans le Christ:
nuit qui les rend à la grâce
et leur ouvre la communion des saints.
Voici la nuit où le Christ brisant les liens de la mort,
s'est relevé, victorieux, des enfers.
Annonce de la Pâque (Veillée pascale)*

*Car il est l'Agneau véritable qui a enlevé le péché du monde:
en mourant, il a détruit notre mort;
en ressuscitant, il nous a rendu la vie.
Préface de Pâque I*

*À la Victime pascale, chrétiens, offrez le sacrifice de louange.
L'agneau a racheté les brebis;
le Christ innocent a réconcilié l'homme pécheur avec le Père.
Séquence (de Pâque)*

*Quand il livre son corps sur la croix,
tous les sacrifices de l'Ancienne Alliance parviennent à leur achèvement;
et quand il s'offre pour notre salut,
il est à lui seul l'autel, le prêtre et la victime.
Préface pascale V*

La figure de l'agneau dans l'évangile de Jean et dans l'Apocalypse est identifiée au Christ.

L'agneau dont le corps est vraie nourriture et dont le sang est vrai breuvage (cf. *Jn* 6, 55),
un sang qui n'asperge plus les montants des portes,
mais qui, une fois bu, devient aspersion intérieure (cf. *Jn* 6, 53-55):
laver ses propres vêtements dans le sang de l'Agneau

est le signe définitif de l'appartenance à Lui (cf. Ap 7, 14).

L'agneau qui enlève le péché du monde (cf. Jn 1, 29. 36),

qui meurt au moment où étaient présentés

les agneaux pascals au temple (cf. Jn 19, 14. 31. 42),

désaltéré par une branche d'hysope (cf. Jn 19, 29),

l'agneau dont aucun os n'est brisé (cf. Jn 19, 33. 36).

Il est *l'agneau immolé depuis la fondation du monde* (Ap 13, 8), c'est-à-dire dans un acte éternel qui n'a jamais cessé d'être, qui appartient à l'éternité et qui vient donc avant le péché de l'homme. L'acte éternel causé par l'amour et non par le péché, comme l'enseigne la théologie de Jean Duns Scott.

Il est immolé, parce qu'il est Amour.

C'est par un sang précieux, celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ. Dès avant la fondation du monde, Dieu l'avait désigné d'avance et il l'a manifesté à la fin des temps à cause de vous.

1 P 1, 19-20

Le mémorial de cette Pâque, l'Eucharistie, n'est pas simplement une répétition ou une reproduction de cet événement historique, ou une *représentation* comme la théologie disait dans le passé. Il est la manifestation visible d'un acte éternel, une entaille ouverte sur quelque chose qui n'a jamais cessé d'être l'amour de Dieu pour nous.

*La liturgie visible n'est que la réfraction symbolique, mais réelle, au plan de la corporéité où l'homme se trouve pendant l'existence humaine, de la réalité invisible de là-haut, comme la musique n'est que l'expression approximative, a dit Marcel de Corte, d'un silence essentiel.*⁴

En ce sens, ce jour est donc un *mémorial*.

Mémorial, זִכְרֹן *zikkārôn*, est différent de mémoire: ce n'est pas le simple rappel d'un événement important, passé et représenté rituellement, mais c'est la visibilité et l'actualisation ici et maintenant de l'événement de l'amour originel et originaire de la Pâque, un événement qui fonde chaque passé, chaque présent et chaque avenir. Cet amour qui, en cette nuit, a rendu libre un peuple et qui, dans la Pâque de Jésus, a racheté l'homme, cet amour qui est à l'origine de toutes les choses.

Chaque hébreu de tout temps et de tout lieu, le jour de Pâque, doit dire: aujourd'hui *je sors de l'Égypte*.

Rabbi Gamaliel, maître de l'apôtre Paul, disait: *En chaque génération chacun doit se faire voir, ou au moins se considérer comme s'il était lui-même sorti de l'Égypte.*

Le passé, le présent et le futur. Le jour sans déclin, le *kairós*.

Dieu est l'amour qui est depuis toujours, qui est encore et qui sera pour toujours.

Il est celui qui était, qui est et qui vient.

⁴ C. RUSCONI, *Le nozze dell'agnello*, Pazzini Editore, Villa Verucchio 2008, p. 218.

Il est le Dieu qui intervient, qui est intervenu et qui interviendra.

*Nous annonçons ta mort, Seigneur ... passé,
nous proclamons ta résurrection ... présent,
et nous attendons que tu viennes .. futur.*

LA MORT DES PREMIERS-NÉS

Au milieu de la nuit, le Seigneur frappa tous les premiers-nés de l'Égypte, du premier-né de Pharaon qui siège sur le trône, jusqu'au premier-né du captif dans sa prison, et tous les premiers-nés du bétail.

Cette nuit-là, Pharaon se leva, ainsi que tous ses serviteurs et tous les Égyptiens; et une immense clameur s'éleva en Égypte, car il n'y avait pas une seule maison sans un mort.

Pharaon convoqua Moïse et Aaron en pleine nuit, et leur dit: « Levez-vous! Sortez du milieu de mon peuple, vous et les fils d'Israël. Allez! Servez le Seigneur comme vous l'avez demandé.

Même votre bétail, le petit et le gros, prenez-le comme vous l'avez demandé, et partez! Appelez sur moi la bénédiction!»
Ex 12, 29-32

Le Seigneur frappa tous les premiers-nés de l'Égypte (Ex 12, 29): c'est l'exécution de la promesse faite au chapitre 4 de l'Exode, là où il y a le premier impact avec le pharaon de Moïse et d'Aaron:

Tu diras à Pharaon: "Ainsi parle le Seigneur: Mon fils premier-né, c'est Israël. Je te dis: Laisse partir mon fils pour qu'il me serve; et tu refuses de le laisser partir!

Eh bien, moi, je vais faire périr ton fils premier-né!"
Ex 4, 22-23

Ce texte n'est pas un texte du genre judiciaire, comme celui d'Ex 9, 27, le récit de la septième plaie après laquelle le Pharaon se reconnaît coupable. Ici, le Seigneur ne se présente pas comme un juge, mais comme partie lésée: il considère une offense contre lui-même toute offense faite au fils premier-né d'Israël et dans cette offense il demande justice. Il obtiendra justice par des actes de patience et de persuasion voués à dissoudre le cœur endurci du Pharaon.

C'est la promesse qui se trouve dans le récit de la vocation de Moïse, l'exécution est après les neuf négociations, les neuf signes.

Au chapitre 11 il est encore annoncé et au chapitre 12, 29 il est exécuté.

Entre la promesse et l'exécution, il y a 9 chapitres, neuf signes donnés au pharaon afin qu'il puisse laisser libre le peuple.

Dans le livre de l'Exode l'histoire du peuple est commencé par un ordre terrible du Pharaon, un ordre qui, dans le texte, est répété deux fois en quelques

versets:

«Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux, regardez bien le sexe de l'enfant: si c'est un garçon, faites-le mourir; si c'est une fille, laissez-la vivre».

Ex 1, 16

Tous les fils qui naîtront aux Hébreux, jetez-les dans le Nil. Ne laissez vivre que les filles.

Ex 1, 22

Fils jetés dans la profondeur du fleuve,

pour enlever l'espérance de la vie,

tout lendemain,

toute mémoire,

toute possibilité de devenir meilleur, plus fort.

Et nous nous trouvons, ici, avec un Pharaon privé du fils, un peuple privé de fils:

il semble presque que accomplir des actions de mort c'est en réalité déconstruire le destin propre,

c'est conduire soi-même, son histoire, son propre lendemain,

au cœur de cette même mort continuellement choisie pour continuer d'exister.

Nous percevons la même saveur, le résultat de l'épée, même dans l'histoire de David, après le meurtre d'Ourias, quand nous trouvons dans les paroles de Nathan le même jugement:

Pourquoi donc as-tu méprisé le Seigneur en faisant ce qui est mal à ses yeux ? Tu as frappé par l'épée Ourias le Hittite; sa femme, tu l'as prise pour femme; lui, tu l'as fait périr par l'épée des fils d'Ammon.

Désormais, l'épée ne s'écartera plus jamais de ta maison, parce que tu m'as méprisé et que tu as pris la femme d'Ourias le Hittite pour qu'elle devienne ta femme.

2 S 12, 9-10

Par la mort des premiers-nés, l'Égypte s'enfonce dans la mort,

comme les enfants hébreux étaient enfoncés dans le fleuve,

une mort choisie et provoquée par les actions du Pharaon

et par l'endurcissement de son cœur

qui n'est pas parvenu à retourner sur ses pas dans le temps de la patience de Dieu.

Même dans les évangiles nous trouvons cette même dynamique du cœur endurci qui mènera à la mort du Premier-né, de Jésus:

Alors, promenant sur eux un regard de colère, navré de l'endurcissement de leurs cœurs, il dit à l'homme: « Étends la main. » Il l'étendit, et sa main redevint normale.

Une fois sortis, les pharisiens se réunirent en conseil avec les partisans d'Hérode contre Jésus, pour voir comment le faire périr.

Mc 3, 5-6

Au cri du premier-né d'Israël correspond ainsi le cri des Égyptiens:

Au cours de cette longue période, le roi d'Égypte mourut. Du fond de leur esclavage, les fils d'Israël gémissaient et criaient. Du fond de leur esclavage, leur appel monta vers Dieu.

Dieu entendit leur plainte; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob.

Ex 2, 23-24

Alors Moïse dit: « Ainsi parle le Seigneur: Au milieu de la nuit, en plein cœur de l'Égypte, je sortirai

et, chez les Égyptiens, tous les premiers-nés mourront, aussi bien le premier-né de Pharaon qui siège sur le trône, que le premier-né de la servante qui est derrière la meule, et que tous les premiers-nés du bétail.

Alors s'élèvera, dans tout le pays d'Égypte, une immense clameur, comme il n'y en eut jamais auparavant, et comme il n'y en aura plus jamais.

Ex 11, 4-6

Cette nuit-là, Pharaon se leva, ainsi que tous ses serviteurs et tous les Égyptiens; et une immense clameur s'éleva en Égypte, car il n'y avait pas une seule maison sans un mort.

Ex 12, 30

Le texte ne dit pas de quelle façon le Seigneur a fait mourir les premiers-nés: son geste qui frappe, נגף, *nāḡaf*, reste en fait indéterminé.

Ainsi, lorsque le Seigneur traversera l'Égypte pour la frapper,

et qu'il verra le sang sur le linteau et les deux montants,

il passera cette maison sans permettre à l'Exterminateur d'y entrer pour la frapper.

Ex 12, 23

Le mot *destructeur, exterminateur*, הַמַּשְׁחִית, *hammašhîṭ*, se trouve dans peu d'autres passages de l'Ancien Testament.

Encore référé à l'événement de David dans 2 S 24, 16 et 1 Chr 21, 15, nous trouvons l'*hammašhîṭ*, qui, par la faute de David, punit par la peste Jérusalem. L'intercession de David arrête la main de l'ange précisément au lieu où le Temple aurait surgi.

Le mot *destructeur, exterminateur*, הַמַּשְׁחִית, *hammašhîṭ*, se retrouve encore dans 1 S 13, 17 et la Conférence épiscopale italienne (C.E.I.) le traduit en italien par *pattuglia di assalto* (*patrouille d'assaut*), désignant par *hammašhîṭ* un escadron préparé pour la guérilla. De cela certains ont déduit qu'il a eu des actions de guérilla, de résistance, qui ont semé violence et mort. Cela pourrait être vrai, si nous le déduisons aussi de ce se passe au Moyen-Orient et comment il est facile de réagir à la violence par la violence.

Mais dans la tentative de nous rendre raisonnable ce texte qui nous scandalise

pour sa violence, et remet en discussion l'idée d'un Dieu bon et miséricordieux, nous risquons de cacher ce que le texte dit. Le texte ne veut pas raconter un acte de terrorisme ou de guérilla qui, même s'il avait eu lieu, n'est toutefois pas lu de cette façon. Le texte révèle l'agir de Dieu qui est l'acteur unique de cet événement, même par l'*hammašhî*. Et s'il vient de Dieu, il a la même signification, le même but, que les autres signes.

Les plaies, avons-nous vu, sont les signes qui révèlent la présence et l'action du Seigneur. Elles sont donc des geste de la pédagogie de Dieu et non des gestes punitifs: par ces gestes, Israël apprend que le Seigneur est pour lui un sauveur (*Ex* 8, 19; 9, 4; 11, 7).

Même ce dernier signe apparaît comme le dernier acte de la pédagogie divine et est ainsi lu par le Pharaon même. Il provoque une réaction du Pharaon très particulière, à côté de sa délibération de laisser partir le peuple:

Pharaon convoqua Moïse et Aaron en pleine nuit, et leur dit: « Levez-vous! Sortez du milieu de mon peuple, vous et les fils d'Israël. Allez! Servez le Seigneur comme vous l'avez demandé.

Même votre bétail, le petit et le gros, prenez-le comme vous l'avez demandé, et partez! Appelez sur moi la bénédiction! »

Ex 12, 31-32

Appelez sur moi la bénédiction.

Le Pharaon, dans un événement terrible, reconnaît l'agir de Dieu⁵ qui a épargné Israël de ce qui, au contraire, a frappé son peuple, et reconnaît Israël comme béni par Dieu; il lui reconnaît un rôle qui est propre de celui qui est racheté, c'est-à-dire qu'il prie pour les autres, et il se fait intercesseur.

Au milieu de l'Égypte qui est le levain, il y a un pain azyme, qui est Israël, un pur qui manifeste Dieu dans sa vérité et qui devient donc bénédiction même pour les autres, même pour l'Égypte.

Daniel Attinger

Israël s'en va de l'Égypte, mais l'Égypte n'est pas abandonnée par Dieu: par l'entremise d'Israël, elle demande d'être bénie par Dieu. C'est le vrai but de l'élection divine: être médiateur pour les autres du même salut, de la même connaissance de Dieu, de la bénédiction de Dieu, du même amour par lequel il

⁵ La confrontation avec le pharaon avait commencé par sa question: «*Qui est le Seigneur pour que j'écoute sa voix et laisse partir Israël? Je ne connais pas le Seigneur et je ne veux pas laisser partir Israël*» (*Ex* 5, 2). Et pendant l'événement des plaies cette promesse qui est au cœur d'elles revient, c'est-à-dire que et les égyptiens et les Israélites en elles peuvent reconnaître que Dieu est le Seigneur: *À ceci tu reconnaîtras que je suis le Seigneur* (*Ex* 7, 17); *afin que tu reconnaisse que moi, le Seigneur Dieu, je suis au milieu du pays* (*Ex* 8, 18); *Alors, vous saurez que je suis le Seigneur* (*Ex* 10, 2).

a entouré le buisson ardent qu'est Israël.

R. Hunia disait aussi au nom de Resh Lakish: La communauté d'Israël dit devant le Saint, béni soit-Il: «Souverain de l'univers, tu as affligé les Égyptiens dans leurs premiers-nés, tu as porté l'amertume dans plusieurs de leurs âmes, mais pour moi entre mes seins, il passa la nuit (cf. Ct 1, 13). Comment ? Un Égyptien avait dit à un Israélite: «Cache ce premier-né parmi tes enfants » et l'Israélite l'avait pris et caché, mais l'ange vint et le frappa: mais, pour moi, entre mes seins, il passa la nuit (cf. Ct 1, 13), c'est-à-dire il fut entouré de mon amour.

Midrash sul Cantico dei Cantici, 1, 60

POUR LA REFLEXION ET LA PRIERE

Je vous suggère de réfléchir de nouveau sur la force du rite en relation avec notre suite du Seigneur. Il faut retrouver les signes rituels par lesquels raconter le choix éternel que Dieu fait de son peuple et l'adhésion du peuple à son Dieu. Cela est important: le rite a un autre langage, qui n'est pas celui de l'annonce et n'est pas celui de la vie fraternelle. C'est un langage symbolique, efficace, qui raconte par la force du symbole ce que la parole ne peut pas dire et ce que l'histoire n'exprime pas seule. Le rite nous aide à comprendre et à retrouver chaque fois la signification de salut, la lecture de foi de l'histoire, à reconnaître la haute mesure de la vie.

Et je vous suggérerais ensuite de rester dans la contemplation de l'Agneau, de ce sacrifice éternel qui a son origine dans l'amour éternel de Dieu pour nous. Un sacrifice qui n'est pas motivé en premier lieu par le péché, mais par la nécessité de l'amour qui a besoin d'aimer, de l'amour qui nous a définitivement choisis comme siens. Il est le Dieu pour nous: et cela sans nécessités et sans conditions en dehors de cet amour.

Il serait beau que vous puissiez parcourir les évangiles à la recherche de la décision de Dieu pour l'homme, continuellement proposée, dite et signifiée par la vie du Fils, le vrai agneau, le vrai premier-né, dont la mort nous a donné la vie.

Bien sûr, le travail à faire est toujours celui d'aller à reprendre les textes cités et en faire une expérience personnelle, sans la médiation de cette *lectio* qui, à un certain point, doit être laissée.